

Éditorial

**Chères lectrices,
chers lecteurs,**

La loi COVID-19 que le Parlement a traitée durant la session d'automne a fait bien des remous. Diverses voix se sont élevées pour demander son rejet global, une opinion que je ne partage pas. Elle règle en effet beaucoup de choses judicieuses, comme, par exemple, les mesures destinées à protéger les employé(e)s ou à empêcher les faillites en masse. Je me suis cependant battue pour limiter les compétences du Conseil fédéral ainsi que la période de validité de la loi.

« Les temps particuliers requièrent des mesures particulières. »

Le bruit a circulé que la loi COVID-19 pouvait rendre la vaccination obligatoire. C'est faux. Cette obligation générale était possible autrefois mais, depuis l'adoption de la loi sur les épidémies en 2013, elle se limite à des groupes définis de personnes, comme le personnel hospitalier. Il faut bien retenir ceci : dans les explications de vote sur le référendum, il est dit clairement que personne ne peut être vacciné contre sa volonté. Nous devons donc établir une différence entre une obligation théoriquement possible de se faire vacciner et une vaccination obligatoire que nous refusons toutes et tous résolument.

La crise liée au coronavirus est très éprouvante et nous pousse à nos limites. Les temps particuliers requièrent des mesures particulières. Il est temps d'intégrer la médecine complémentaire dans la prévention et le traitement des épidémies et, pour cela, il faut l'engagement constant de la Fédération de la médecine complémentaire.



Edith Graf-Litscher
présidente Fedmedcom
conseillère nationale



Une otite moyenne peut se traiter aussi souvent sans antibiotiques.

Entretien avec le pédiatre Tido von Schoen-Angerer

Moins d'antibiotiques grâce à la médecine complémentaire

Tido von Schoen-Angerer a travaillé tout autour du globe avec Médecins Sans Frontières. Aujourd'hui, il dirige un cabinet de médecine pédiatrique intégrative à Genève et recherche comment réduire l'usage des antibiotiques – grâce aussi à la médecine complémentaire.

Docteur, les antibiorésistances constituent un grand problème. Vous recherchez comment et où il est possible de réduire l'usage d'antibiotiques. Quel rôle joue la médecine complémentaire dans ce cadre ?

Elle jette des ponts en proposant des alternatives de traitement, contribuant ainsi à résoudre un problème global de santé. L'arsenal thérapeutique s'en trouve multiplié. L'antibiorésistance est un sujet sur lequel les médecins en médecine conventionnelle et complémentaire sont d'accord : il faut faire quelque chose.

Vous démontrez, dans une étude, qu'il est possible de renoncer à un traitement antibiotique dans de nombreux cas de pneumonies infantiles.

La prescription d'antibiotiques pour une pneumonie chez des enfants est, selon la littérature spécialisée, de 88 à 98%. Notre enquête, dans une clinique pédiatrique travaillant de manière intégrative à Stuttgart, a révélé un pourcentage de 32% seulement de prescriptions pour des enfants hospitalisés, donc gravement malades, avec quand même une évolution excellente. Ce sont des données uniques au monde. Elles montrent qu'un enfant qui est, sinon, en bonne santé peut parfaitement vaincre une pneumonie d'origine virale mais aussi, souvent, bactérienne.

Vous attribuez ce succès à trois facteurs. Lesquels ?

Premièrement, les médecins de cette clinique ont une très grande expérience dans

« La demande des patients en médecine intégrative est très forte. »

Tido von Schoen-Angerer

un usage modéré des antibiotiques. Deuxièmement, l'observation des patients est précise, ce qui permet, pour beaucoup d'entre eux, de commencer par un traitement sans antibiotiques qui sera adapté si nécessaire, la situation étant réévaluée chaque jour. Le troisième facteur est l'approche holistique de la médecine

« La médecine complémentaire contribue à résoudre un problème de santé global. »

Tido von Schoen-Angerer

anthroposophique et ses nombreuses applications externes, comme les enveloppements thoraciques.

Ce troisième facteur, l'approche holistique, est-elle décisive pour le succès ?

Cette étude ne nous a pas encore permis de déterminer quelle est la part de chaque facteur au bon résultat. La recherche prospective doit encore continuer. Les médecins de la clinique ont toutefois l'impression que la thérapie complémentaire est déterminante. On sait aussi par d'autres études que les généralistes travaillant de manière intégrative prescrivent nettement moins

d'antibiotiques, souvent avec une amélioration même plus rapide des symptômes.

Dans quelle mesure faut-il une autre manière de penser le traitement des maladies infectieuses pour les pneumonies infantiles ?

Il faut une autre gestion de la fièvre. Il existe un consensus scientifique sur le fait que la fièvre est une bonne chose en soi, elle est une réponse immunitaire. Il est donc important de rendre les patients confiants dans leur capacité à surmonter, dans de nombreux cas, une fièvre et l'infection qui la cause sans médicaments fébrifuges et anti-inflammatoires ni antibiotiques.

Dans un autre article qui sera publié bientôt, vous montrez que cela vaut aussi pour d'autres maladies. Lesquelles ?

C'est un fait connu depuis longtemps pour les infections des voies respiratoires supérieures, c'est nouveau pour les angines à streptocoques que l'on recommande aussi maintenant de traiter sans antibiotiques. Il faut toutefois encore le faire savoir plus largement. Une étude de synthèse de la Cochrane Collaboration est aussi encourageante



Tido von Schoen-Angerer

Tido von Schoen-Angerer est spécialiste FMH en pédiatrie et en médecine élargie par l'anthroposophie. Il a un cabinet à Genève, a introduit la médecine intégrative dans les soins aux enfants de l'hôpital cantonal de Fribourg et il est collaborateur scientifique à l'ARCIM Institute de la clinique Filder (Allemagne). Il a étudié la médecine en Allemagne et en Suède, a obtenu sa spécialisation aux USA et a travaillé durant 14 ans pour Médecins Sans Frontières.

geante dans ce sens : elle confirme avec une bonne évidence que le taux de complication d'une otite moyenne est le même avec ou sans traitement par antibiotique.

Comment est-il possible de traiter une otite moyenne sans antibiotiques ?

La médecine complémentaire peut offrir énormément en la matière, il existe, par exemple, des données selon lesquelles les gouttes auriculaires végétales ou homéopathiques soulagent bien les symptômes et réduisent ainsi la prescription d'antibiotiques. C'est un domaine dans lequel il faudrait encore plus de recherches.

Qu'en est-il des cystites ?

Cette maladie courante chez les femmes peut aussi être traitée sans antibiotiques dans la majorité des cas ; elle dure cependant, alors, deux à trois jours de plus. Les faits sont cependant moins évidents pour des traitements complémentaires, par exemple, avec des extraits végétaux. Il n'est pas toujours possible de prouver immédiatement par des études les bons résultats cliniques. Une enquête sur l'extrait de busserole n'a, par exemple, montré aucun effet ; elle a cependant confirmé que l'infection des voies urinaires n'a pas besoin d'être traitée au moyen d'antibiotiques.

Quelles sont les autres chances de la médecine complémentaire en matière de réduction des antibiotiques ?

Il s'agit de renforcer globalement la réponse immunitaire. Je pense que c'est même une tendance reprise par la médecine conventionnelle où l'immunothérapie prend de plus en plus d'importance. Elle vise, elle aussi, à aider le corps à mieux lutter.

Votre engagement international a-t-il influencé votre intérêt pour la médecine anthroposophique ?

Non, je m'intéressais à l'anthroposophie déjà durant mes études de médecine en Allemagne et en Suède. La crise du sida m'a conduit ensuite à l'étranger. Il n'y avait cependant aucune possibilité de travailler en médecine complémentaire chez Médecins Sans Frontières.

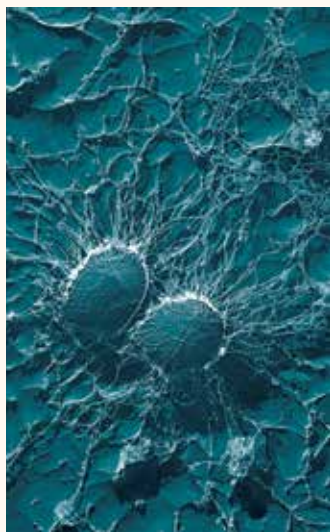
Vous avez désormais cette possibilité.

Oui, et la demande des patients en médecine intégrative est très forte. À Genève, où je pratique, seuls deux collègues parmi les quelque 200 pédiatres ont une approche intégrative. La formation médicale ne tient malheureusement pas encore suffisamment compte de ce besoin.

Interview : Tanya Karrer

Résistances aux antibiotiques

Les antibiotiques sont des médicaments servant au traitement des infections d'origine bactérienne. Ils tuent les bactéries ou empêchent leur croissance. Mais, si les bactéries survivent au traitement, elles peuvent rapidement se multiplier et muter. Elles deviennent ainsi résistantes aux médicaments antibiotiques. Un usage irréfléchi d'antibiotiques favorise les antibiorésistances, si bien que les médicaments n'agissent plus dans un cas sérieux. Les antibiorésistances sont un problème de santé global. L'Office fédéral de la santé publique a adopté, en 2015, la Stratégie Antibiorésistance (STAR). La médecine complémentaire peut, comme les études le montrent de plus en plus, contribuer à son application. (Photo : staphylocoque doré)



Raréfaction des médicaments complémentaires et phytothérapeutiques

Sur la voie d'une médecine complémentaire de seconde classe

De plus en plus de médicaments complémentaires et phytothérapeutiques remboursés par l'assurance de base ne sont plus rentables à la production. Ils disparaissent donc du marché ou doivent être pris en charge par des assurances complémentaires, deux situations présentant de graves désavantages pour les traitements de médecine complémentaire.

Le nombre des médicaments naturels est en régression depuis longtemps. Au cours des seules dix dernières années, plus de 30% de tous les phytomédicaments ont disparu. Le docteur Andreas Arendt, généraliste spécialisé en médecine anthroposophique et co-président de l'Association suisse des médecins d'orientation anthroposophique (VAOAS), estime cette diminution même encore plus importante : « Lorsque j'ai ouvert mon cabinet à Liesstal en 1998, un fabricant majeur de médicaments anthroposophiques proposait une gamme de 2000 produits. Aujourd'hui, 22 ans plus tard, il n'en a plus que 800. La tendance va dans la même direction pour d'autres fabricants. »

Cela met en grande difficulté les praticiennes et praticiens qui, comme lui, travaillent en médecine complémentaire. Ils individualisent en effet leurs traitements, qui tiennent très précisément compte de la situation de chaque patiente et patient. Ils ont besoin, pour cela, d'une grande panoplie de médicaments complémentaires et phytomédicaments dans laquelle choisir le produit indiqué pour le cas. La raréfaction de la palette des médicaments réduit les possibilités thérapeutiques. La conséquence : « Si un médicament manque, nous devons soit nous reporter sur le deuxième choix mais sans arriver ainsi exactement au but recherché ou alors changer de système et opter pour un traitement conventionnel basé sur une toute autre vision de la personne. Les résultats ne sont optimaux dans aucun des deux cas », dit Andreas Arendt.

L'augmentation des exigences renchérit les médicaments

Andreas Arendt voit plusieurs raisons à la diminution de la diversité des médicaments de médecine complémentaire et de phytothérapie. Premièrement, leur fabrication renchérit, car les contraintes administratives augmentent constamment. Il



Pour être individuelles, les thérapies ont besoin d'une large palette de médicaments.

en veut pour exemple la nouvelle obligation de déclaration complète de tous les principes actifs et excipients avec des mentions de sécurité, ce qui exige des emballages plus coûteux. Deuxièmement, les prix de la liste des spécialités ont baissé, si bien que les prix remboursés par l'assurance de base ne couvrent plus les coûts de nombreux produits. Troisièmement, les limites maximales autorisées de composants potentiellement dangereux ont été fortement abaissées pour des médicaments utilisés jusqu'ici avec succès, à cause de possibles effets secondaires. Pour conserver le dosage avéré, les fabricants devraient prouver à

grands frais que ceux-ci sont inoffensifs. « Ils ne peuvent tout simplement pas se le permettre », dit Andreas Arendt. Comme autre cause, il cite le problème de succession dans la médecine complémentaire : moins les médicaments complémentaires et phytomédicaments sont prescrits, moins les fabricants en vendent et plus cher devient la production.

Palette des traitements menacée

La raréfaction des médicaments complémentaires et phytomédicaments menace aussi, selon Andreas Arendt, la variété de l'offre thérapeutique de la médecine complémentaire. Les patientes et les patients perdent ainsi la possibilité de pouvoir choisir eux-mêmes leur forme de traitement. De plus, les prix remboursés par l'assurance de base ne couvrent plus les coûts effectifs. C'est pourquoi de nombreux fabricants de médicaments de médecine complémentaire et de phytothérapie sont contraints de les retirer de l'assurance de base. Si les médicaments sont ensuite plus coûteux et couverts seulement par les assurances complémentaires, nous sommes très bien partis pour une médecine à deux vitesses.

Karin Meier



Conseil de lecture

Guide de médecine intégrative de la Clinique Mayo

Quand la médecine conventionnelle s'ajoute à la médecine complémentaire. Dans ce guide, la Clinique Mayo met à votre disposition son savoir-faire pour vous aider à améliorer votre bien-être personnel. Découvrez comment des techniques et thérapies autrefois considérées comme alternatives sont aujourd'hui associées à la médecine conventionnelle; et comment vous pouvez les intégrer à votre mode de vie, que vous cherchiez à contrôler une maladie chronique ou simplement à stimuler votre bien-être général.

Guide de médecine intégrative de la Clinique Mayo, par Brent A. Bauer, préface de Pierre-Yves Rodondi. Editeur Planète santé, 341 pages, ISBN 9782889410750



Produit naturel contre le coronavirus

Le rudbeckia renforce le système immunitaire

Le très réputé Laboratoire de Spiez a prouvé, dans une étude scientifique, l'action in vitro d'une préparation à base d'échinacée contre le coronavirus. Cet exemple montre qu'il faut plus de recherche in vitro et chez des patients dans le domaine des médicaments végétaux.

Les antibiotiques dans l'élevage

Les granules réduisent l'utilisation d'antibiotiques à la ferme

Les traitements de médecine complémentaire peuvent diminuer l'usage d'antibiotiques dans l'agriculture. Mais il faut aussi une autre manière de penser au niveau du système.

Les antibiotiques sont utilisés dans les fermes lorsqu'un animal attrape une infection bactérienne. Leur usage ne peut donc être totalement évité, mais il peut être réduit avec les bonnes mesures. L'une d'entre elles est de renforcer la santé des animaux. Car ceux qui ont un système immunitaire fort ont plus rarement besoin d'antibiotiques. La gestion sanitaire à la ferme comprend de nombreux facteurs, entre autres le dépistage précoce des maladies, l'alimentation ainsi que l'hygiène et les conditions dans les étables.

De bons résultats pour des maladies aiguës

Il faut également utiliser les bons antibiotiques et dans un dosage correct. Cela doit se faire aussi souvent que nécessaire mais aussi rarement que possible. Et c'est là que la médecine complémentaire intervient. «Les traitements homéopathiques sont particulièrement efficaces lors de maladies subites et aiguës avec de la fièvre. Ils permettent notamment de traiter rapidement les infections du pis des vaches laitières, qui sont très courantes», explique la vétérinaire Ariane Maeschli de l'Institut de recherche pour l'agriculture biologique (FiBL). Il y a là un grand potentiel de réduction de l'usage d'antibiotiques, car c'est la Suisse qui dénombre le plus de traitements en comparaison européenne. Une des raisons en est les exigences élevées en matière de qualité du lait.

Ariane Maeschli assure la direction scientifique du projet Kometian. Celui-ci fait partie de la Stratégie Antibiorésistance (StAR) de la Confédération et propose aux paysans une permanence téléphonique de conseils en matière de traitement de médecine complémentaire pour les animaux malades. Il comprend aussi des consultations à domicile et un suivi pour maintenir ou améliorer la santé des animaux par la médecine complémentaire. La plupart des traitements sont encore



Les traitements de médecine complémentaire peuvent réduire l'utilisation des antibiotiques chez les animaux de rente.

homéopathiques mais la phytothérapie prendra plus de place à l'avenir.

Les paysans détectent plus rapidement les problèmes de santé

Un des objectifs du projet est de réduire l'usage des antibiotiques de 50% en six ans dans les fermes suivies. Il est impossible de dire encore, pour l'instant, si cela réussira, car elles ne participent au projet que depuis trois ans et demi à cinq ans. Les premiers constats montrent qu'elles arrivent à réduire l'usage des antibiotiques chez les vaches laitières dans les deux premières

années en moyenne d'un petit tiers. Mais ce n'est pas le seul bénéfice, selon Ariane Maeschli: «Les paysans peuvent en général prodiguer seuls le traitement homéopathique, ce qui les a rendus plus observateurs et plus responsables. J'ai l'impression qu'ils reconnaissent et traitent plus vite qu'avant les problèmes de santé de leurs animaux de rente.»

581 domaines font appel aux services de Kometian. Ce sont également des raisons financières qui convertissent les paysans à la médecine complémentaire, dit Ariane Maeschli: «En renonçant aux antibiotiques grâce à un traitement de médecine complémentaire, ils n'ont plus de délais d'attente.» Ces délais s'étendent du moment où un animal a reçu la dernière dose de traitement médicamenteux jusqu'au moment où il peut être consommé. Les délais d'attente sont particulièrement pénalisants pour les vaches laitières.

Mais pour réduire encore plus l'usage des antibiotiques dans les fermes, il ne faut pas seulement des paysans convaincus mais aussi un changement de pensée dans le système qui crée parfois de fausses incitations.

Karin Meier

« Les traitements homéopathiques sont particulièrement efficaces lors de maladies subites et aiguës avec de la fièvre. »

Dr méd. vét. Ariane Maeschli

Découvrez notre portail d'informations en ligne www.millefolia.ch/fr

www.millefolia.ch/fr

Le portail suisse d'informations sur la médecine complémentaire



Le sel pour traiter les problèmes respiratoires ?

Vous souffrez d'allergies, de rhumes des foins, de sinusites, de bronchites chroniques, ou d'asthme ?

Essayez les chambres de sel !



Engagement

Nous nous battons pour la reconnaissance de la médecine complémentaire!

La Fédération de la médecine complémentaire est un mouvement citoyen soucieux de prolonger le succès historique de la votation populaire du 17 mai 2009. N'étant financée par aucune puissante industrie pharmaceutique, elle est tributaire de vos dons. La médecine complémentaire a besoin d'être représentée avec force. Grâce à votre soutien, nous pouvons nous battre pour une plus forte présence des méthodes de médecine complémentaire dans le système de santé suisse.

Dernières volontés

Aide-mémoire sur le testament

La Fedmedcom dépend des dons et des legs pour son travail. Souhaitez-vous coucher la Fédération de la médecine complémentaire sur votre testament? Vous trouverez, dans notre aide-mémoire, les réponses aux principales questions sur le sujet; vous apprendrez à quoi faire attention si vous voulez consigner vos dernières volontés. Nous vous envoyons volontiers cet aide-mémoire gratuitement. Vous pouvez prendre contact sans engagement et en toute confidentialité.

www.millefolia.ch/fr
Le portail suisse d'informations sur la médecine complémentaire

Un grand merci de votre don!

Votre contribution nous permet de défendre, auprès de la Confédération et des cantons, les intérêts des patientes et des patients qui souhaitent des traitements de médecine complémentaire.

IBAN du CCP:
CH87 0900 0000 7009 0700 0



Insécurité et angoisse peuvent déclencher des maladies psychiques.

Corona et psychisme

Lorsque la crise tombe sur le mental

Peur de perdre son poste de travail ou de tomber gravement malade. La pandémie de coronavirus est facteur, chez de nombreuses personnes, d'inquiétudes, voire de maladies psychiques. La médecine complémentaire peut compléter les offres psychothérapeutiques et proposer soulagement et calme.

«J'ai peur de perdre mon emploi. Cela ne se présente pas bien actuellement pour l'entreprise. Nous n'avons presque plus de commandes. J'ai de la peine à garder mon calme. Cette incertitude me démolit.» C'est ainsi qu'une femme décrit sa situation dans ces temps de crise du coronavirus. Une autre personne décrit ses sentiments sur internet de la manière suivante: «Lorsque je me réveille le matin, je mets un moment à réaliser: ce n'était pas un cauchemar. C'est la réalité. J'ai une entreprise. Mon humeur passe plusieurs fois par jour de l'optimisme à une angoisse existentielle.» La pandémie liée au coronavirus a complètement chamboulé beaucoup de chose dans notre société en quelques semaines. Les gens sont effrayés, isolés, voire même atteints dans leur santé. Un terrain favorable au développement de dépressions et autres maladies psychiques.

Le cerveau en mode reptilien

«La crise du coronavirus déclenche chez de nombreuses personnes une grande insécurité, c.-à-d., une sorte de peur collective», confirme Enrico Frigg, médecin-chef remplaçant à la clinique privée Mentalva, qui fait partie des services psychiatriques du canton des Grisons. Le coronavirus s'est révélé difficile pour de nombreuses personnes, parce que les virus ne sont pas visibles et palpables mais pourtant omniprésents. De telles menaces activent ce qu'on appelle le cerveau reptilien, la partie

ancestrale de notre cerveau. Cela signifie que des mécanismes archaïques, utiles à notre survie biologique, sont réveillés. En plus des menaces ressenties pour leur santé, beaucoup se font du souci pour leur poste de travail ou leur entreprise. Cette angoisse existentielle est une charge mentale supplémentaire.

Insécurité et peur

Tout le monde ne réagit pas de la même manière à de telles menaces. «Celui qui est déjà soucieux de nature aura tendance à se sentir désécurisé et angoissé par la pandémie», dit Enrico Frigg. Le psychiatre et psychothérapeute, également formé en médecine complémentaire, avertit qu'une pandémie peut aussi déclencher des symptômes psychiques, comme de fortes sautes

« De telles menaces activent ce qu'on appelle le cerveau reptilien, la partie ancestrale de notre cerveau. »

Enrico Frigg

d'humeurs, des angoisses, voire des dépressions, chez des personnes atteintes de problèmes de santé. Mais le contraire peut tout aussi bien être vrai: «Il n'est pas exclu que, dans le climat de peur générale, certaines personnes souffrant d'angoisses se sentent mieux, car il y a maintenant une menace réelle ressentie par tout le monde.»

Prendre au sérieux les angoisses

Comment aider les personnes qui souffrent d'angoisses et autres troubles psychiques à cause de la pandémie et de ses conséquences? Il faut surtout proposer une psychothérapie ambulatoire ou stationnaire: «L'alpha et l'oméga de toute psychothérapie est l'écoute, l'empathie et prendre au sérieux les soucis de la personne», dit Enrico Frigg. Les deux formes de traitement visent à apaiser la souffrance psychique et à amener les patientes et les patients à un travail sur eux-mêmes qui les mette en mesure de mieux gérer les crises à l'avenir.

La médecine complémentaire comme alternative

La clinique privée Mentalva propose des prestations de médecine conventionnelle et des thérapies de médecine complémentaire. «Si quelqu'un a des réticences vis-à-vis des méthodes conventionnelles, nous pouvons lui proposer des alternatives», décrit Enrico Frigg, qui, après ses études de médecine et sa formation en psychiatrie et psychothérapie, s'est aussi formé à des méthodes thérapeutiques d'Extrême-Orient. «J'ai choisi cette voie parce que la médecine conventionnelle me paraissait trop peu nuancée dans de nombreux cas. Dans notre clinique, nous essayons de combiner les médecines conventionnelle et complémentaire.» Pour les maladies psychiques liées à la pandémie du coronavirus, la médecine chinoise traditionnelle, par exemple, se prête bien pour renforcer les poumons et amener à ressentir plus de calme par des méthodes basées sur la pleine conscience. Des exercices respiratoires et des méthodes générales qui font porter l'attention sur l'espace intérieur psycho-physique comme la méditation ou la relaxation musculaire progressive peuvent avoir aussi un effet de soutien.

Fabrice Müller

Associations membres anthrosana - Association pour une médecine élargie par l'anthroposophie | Association suisse des droguistes ASD | Association suisse pour les médicaments de la médecine complémentaire ASMC | Association vétérinaire suisse pour les médecines alternatives et complémentaires | Förderverein Anthroposophische Medizin | Infirmières spécialisées en médecines alternatives et complémentaires ISMAC | integrative-kliniken.ch | Organisation du monde du travail de la médecine alternative OrTra MA | Organisation du monde du travail en thérapie complémentaire Ortra TC | Schweizerische Gesellschaft für Ganzheitliche ZahnMedizin SGZM | Société pharmaceutique suisse de médecine complémentaire et phytothérapie SP MCPPhyto | UNION des sociétés suisses de médecine complémentaire | vitaswiss

Bienfaiteurs Alpinamed SA | Alpinia Laudanum Institute of Phytopharmaceutical Sciences AG | ASCA Fondation suisse pour les médecines complémentaires | Association de Massage Rythmique Suisse AMRS | Association suisse Kneipp | A. Vogel AG | Berufsverband der TierheilpraktikerInnen Schweiz BTS | Biologische Heilmittel Heel Sàrl | Biomed SA | Bio-Medica Basel | Boiron SA | Clinique Arlesheim | Ceres Heilmittel SA | Dr. Noyer SA | Dr. Noyer AG / fonds de promotion MTC | ebi-pharm ag | EnergyBalance SA | Foederatio Phytotherapica Helvetica | Hamasil Stiftung | Hänsseler SA | Heidak SA | Herbamed SA | Homéopathie Suisse | Iscador SA | Laboratoire homéopathique J. Reboh et fils SA | Lian Chinaherb | Maharishi Ayurveda Products | Max Zeller Söhne SA | NHK - Institut für integrative Naturheilkunde | NVS Association suisse en naturopathie | Padma SA | Paramed SA | Phytomed SA | Phytopharma SA | Regena SA | Regumed Regulative Medizintechnik Sàrl | Samuel Hahnemann Schule Sàrl | Schwabe Pharma SA | Similasan SA | SNE Fondation pour la médecine naturelle et expérimentale | Soin Anthroposophique en Suisse - APIS-SAES | Spagyros SA | Stiftung Sokrates | St. Peter Apotheke | Swiss Mountain Clinic SA | Verfora SA | WALA Arzneimittel | Weleda SA

Impressum

Fédération de la médecine complémentaire
Amthausgasse 18, 3011 Berne
www.dakomed.ch; courriel: info@dakomed.ch
Ligne rédactionnelle: Walter Stüdeli, Isabelle Zimmermann / Photos: pixabay.com, shutterstock.com, freepik, m. à d.
Réalisation: www.bueroz.ch
Impression: Funke Lettershop AG, Zollikofen
facebook.com/millefolia

